

Marie Gaulis

Vénus vagabonde

Pièce de théâtre en cinq tableaux, quatre interludes, un prologue et un épilogue.

La scène se passe chez Ferdinand de Saussure, du matin à la nuit tombée.

Personnages : Ferdinand, Saussure, Marie, Adèle, Hermès.

Chœur composé de cinq voix.

Cette pièce a bénéficié de la Bourse d'Aide à l'Écriture de l'État de Genève (DIP), octroyée en juillet 1999.

PROLOGUE

Chœur

VOIX I

Anagramme : par l'inversion des phonèmes – lettres, sons, syllabes, consonnes et voyelles – par le jeu des permutations, le chaman, le poète, le mage, fait surgir un nouveau nom, telle une nouvelle genèse.

VOIX II

L'alpha toujours recommencé, l'aleph, bœuf à cornes, traîne et entraîne la ronde des lettres – *grámmata*, et des anagrammes – *anagrámmata*.

VOIX III

Anagramme, *Ars Mágna*, *Ars Poética*, art maternel et paternel du secret, art de la génération qui donne vie à un monde toujours neuf.

VOIX IV

Anagramme : *Ars Aquática*, eau qui ruisselle sous le poème, rivière souterraine jaillissant en source sur la roche moussue où reposent les nymphes.

VOIX V

L'anagramme est aussi un code, une règle, une loi. Elle est stricte organisation des sons et des lettres, afin que le poème dévoile sous ses voiles l'aveuglante clarté du nom de dieu et la nudité de la femme aimée.

VOIX I

Anagramme : c'est la lettre renouvelée, réappropriée, réinventée.

VOIX II

Aucun mot, aucun sens n'est jamais stable.

VOIX III

La langue ne cesse de bouger, de fuir et d'apparaître, de changer de forme, telle Daphné poursuivie par Apollon au désir de feu.

* * * * *

TABLEAU I

Matin

Présentation des anagrammes.

Marie, Saussure, Ferdinand, Adèle, Hermès.

1 MARIE

Ah ! Partir ! Partir loin d'ici, si loin qu'on en perdrait ma trace. Loin des rues pentues, loin de la bise, loin des repas de famille et du donjon noir du château de mon père. Partir à dos de mulet, à dos d'âne, de chameau, de yak, traverser les steppes d'Asie, suivre les traces des cavaliers mongoles, dormir près du feu, sous un ciel crépitant d'étoiles.

(Elle se met à tourner sur elle-même très lentement) SON+ SOUFFLE

Partir, partir, partir sur les grand-routes, dans le vent frais et la poussière, oh, partir...

2 VOIX off de SAUSSURE

Anagramme, anagramme, mais tu n'as que ce mot à la bouche, mon garçon ! Ce qu'il nous faut, maintenant, c'est une preuve scientifique de l'existence de ces anagrammes, quelque chose de clair et de définitif : la terre tourne sur son axe et autour du soleil, midi n'est pas minuit, blanc n'est pas noir et une synecdoque n'est pas une anacoluthie !

3 MARIE

Mon époux ! S'il me voyait ! Comme je suis sotte.

(Presque en colère)

Oh, mon mari... Le monde dehors pourrait s'évaporer et moi m'enfuir avec le premier colporteur venu qu'il n'y verrait rien... Toujours dans ses papiers, ses livres, ses vieilles langues que plus personne ne parle depuis longtemps...

(Elle sort, entrent Ferdinand et Saussure, discutant vivement)

4 FERDINAND

Mais quelle preuve ? Vous ne me croyez donc pas ? Vous n'avez pas confiance en moi, c'est ça, hein ? Encore mieux, encore plus difficile !

5 SAUSSURE

Oh, là, calme-toi, mon ami, calme-toi ! Tu t'emportes si vite, je me demande quelquefois d'où te vient cette fougue... Je ne nie pas l'intérêt de tes recherches sur les anagrammes, bien au contraire. Mais je me permets simplement de te faire remarquer que, sans la preuve formelle que devrait nous apporter un spécialiste...

(Il est interrompu par Ferdinand)

6 FERDINAND

Mais vous ne vous arrêtez donc jamais pour écouter, pour regarder, pour sentir la présence des mots, comme une caresse, comme un vin de vigueur ?

(Fouillant dans ses papiers)

Ah ! Voilà, écoutez-moi ça ! Écoutez, par tous les dieux !

7 CHŒUR

Aeneadum genetrix, hominum diuomque uoluptas,

Alma Venus, caeli subter labentia signa

*Quae mare nauigerum quae terras frugiferentis
 Concelebras, per te quoniam genus omne animantum
 Concipitur, uisitque exortum lumina solis.*

8 SAUSSURE

Quel poète, ce Lucrèce, quel élan !

(Soudain rêveur)

Je me souviens, quand j'étais jeune étudiant... Toutes ces images qui me troublaient, mais je ne comprenais pas très bien pourquoi... Permets-moi cependant de te dire, Ferdinand : tes anagrammes ne s'entendent pas. Il faut avoir le texte sous les yeux pour comprendre ton système.

9 FERDINAND

Mais ça n'est pas MON système ! Vous ne saisissez donc rien, Monsieur le Professeur ! C'est ce que j'essaie de vous expliquer depuis des jours. S'il y a un « système », il est inclus dans le poème lui-même, une sorte de code, un message secret qu'un lecteur et même un auditeur attentif peut découvrir, et reconnaître ensuite chaque fois qu'il le rencontre – comme un fil d'Ariane courant sous les vers et nous guidant vers un autre mot, un autre sens, une source cachée qui rafraîchit le poème. Tenez, par exemple, sous ces vers que vous venez d'entendre, *Aeneadum genetrix...*

10 SAUSSURE

D'accord, d'accord, je crois avoir saisi, mais nous ne pouvons pas nous fonder sur un « code », comme tu dis, sans avoir la preuve de son existence. Sinon, qu'est-ce qui me dit que tu n'es pas la proie de ton imagination, toi le génial déchiffreur du secret de la poésie, toi l'audacieux découvreur de l'origine de la langue, toi le nouveau Prométhée de l'herméneutique ?

11 VOIX off d'HERMÈS (*criant comme un colporteur*)

Gants en peau de chevreau, face-à-main en écaille de tortue, jupons et voilettes, boutons de nacre et brillantine pour les moustaches ! *SONS* (*porte qui claque, vent*)

12 VOIX off d'ADÈLE

Non, Monsieur, non, vous ne pouvez pas entrer. Monsieur Ferdinand travaille, et il est interdit de le déranger, surtout à cette heure...

13 SAUSSURE

Qu'est-ce que c'est que ce tapage ?

14 VOIX off de MARIE

Laisse-le entrer, Adèle, voyons ce que nous apporte ce brave garçon...

15 VOIX off d'HERMÈS

De la brillantine, Madame, j'en commanderais un pot pour votre mari si j'étais vous, et pour vous-même, un foulard de soie des Indes, et une cage en osier pour y mettre un merle chanteur : tenez, c'est un cadeau.

16 VOIX off d'ADÈLE

Mais, Madame !

17 SAUSSURE

Que se passe-t-il encore ? C'est impossible de se concentrer, dans cette maison !

18 VOIX off de MARIE

Oh, non, je n'aime pas les oiseaux en cage, mais ce foulard est très joli, tu ne trouves pas Adèle ? Pour toi, je prendrais cette mantille en dentelle de Séville, et une boîte de cigares pour mon époux.

19 VOIX off d'HERMÈS

Mmm... Ce foulard vous va à ravir Madame : on dirait une vraie princesse, une princesse des Indes qui danse au son du tambourin dans son jardin de marbre et d'eau... Bon, ça n'est pas tout ça, j'ai encore de la route à faire. Mes hommages, Madame.

(S'éloignant et criant)

Lainages de Limoges, velours de Venise, damas du Caire, soieries de Delhi !

20 ADÈLE *(entrant avec un plateau, s'adresse à Ferdinand)*

Ouf, ce garçon est enfin parti, quel sans-gêne tout de même !

Où c'est que je pose votre thé ? Il y a tellement de papiers sur votre table, Monsieur Ferdinand, je ne sais pas comment vous arrivez à vous y retrouver.

(Elle pousse quelques piles de papier, en fait tomber d'autres.)

Oh, pardon !

21 FERDINAND

Merci Adèle, merci. Le facteur n'a pas apporté de lettre pour moi ? C'est que j'attends un message important, une réponse qui...

22 ADÈLE

Non, rien ce matin. Enfin, des prospectus que j'ai jetés à la poubelle : réclame pour des croisières en Méditerranée, publicité pour des produits à faire briller l'argenterie, la nouvelle mode printemps été... Non, Monsieur, rien d'important. Comment vous me trouvez avec ma mantille, Monsieur Ferdinand ? C'est Madame qui me l'a offerte.

(Adèle virevolte)

23 FERDINAND *(admiratif et troublé)*

Ma foi, Adèle, je vous trouve... euh, très, très ... très en beauté. Par votre éclat, vous semblez annoncer le printemps, telle une nymphe des bois qui...

24 SAUSSURE

Bon, bon, Ferdinand, au travail, mon garçon, sinon la journée se passera en bavardages et futilités. Les anagrammes nous attendent.

25 ADÈLE (*sort en chantonnant*)

« Yeux noirs et sourcils noirs, ô toi ma belle enchanteresse, toi qui as pris mon cœur-e, rends-le moi... » *MÉLODIE, LEITMOTIV*

26 FERDINAND (*suit Adèle du regard, songeur*)

Hmm... Où en étions-nous ? Ah, oui... Les anagrammes... Vous savez, j'ai longuement balancé avant de me décider pour « anagramme ».

27 CHŒUR

Anaphonie, paronomase, logogramme, métathèse, hypogramme, métaplasme, paragramme, anagramme.

28 FERDINAND

J'avais un faible pour « hypogramme » : écrire au dessous donc signer et aussi, faire allusion. Et même souligner au moyen du fard les traits du visage. Cela me plaisait, la langue fardée, déguisée, sa beauté à la fois rehaussée et masquée. Le rouge violent sur les joues des courtisanes, le bleu presque noir des yeux de Pharaon.

29 SAUSSURE

Bien, mais le terme d'anagramme est tout de même un peu ambigu, tu ne trouves pas ? Car nous connaissons tous l'anagramme, celle de *l'Ars Magna*, qui permet d'obtenir par permutation des lettres, à partir du mot ou du nom initial, un mot nouveau.

30 FERDINAND

Oui, l'art noble de l'anagramme, celui de Ronsard et de tant de poètes après lui. « Marie – Aimer », « aimer Marie » Eh bien, j'en joue, cher Professeur, je ne

l'exclus pas, je l'intègre à ma façon, tout en insistant sur le fait que mes anagrammes à moi – je veux dire, celles d'Homère, des hymnes védiques et de Lucrèce – ont une forme et une fonction différentes de l'anagramme pour ainsi dire classique.

Marie entre avec un petit cadeau enrubanné et parée de son foulard. Elle s'adresse à Saussure.

31 MARIE

Tiens, voilà pour toi, mon ami, un petit cadeau acheté au colporteur – un charmant garçon, du reste, très attentionné, et qui a du goût. Oh, mais je te dérange peut-être ?

(Elle s'assied à la table)

Avec « Ferdinand de Saussure », quelles anagrammes pouvons-nous bien faire ? Voyons... « Ardue, dure, faire » justement, et aussi « dinde et sardine, diurne et frire »... « Frire et sardine », mais ça va bien ensemble, ça !

(Elle se met à chanter)

« Sardine, sardine, petite sardine qui fuis dans l'onde claire, dis-moi où t'emmènent les eaux de la rivière... » *MÉLODIE, LEITMOTIV*

32 SAUSSURE *(un peu ennuyé)*

Merci pour ton cadeau, ma bonne amie... Mais je t'en prie, Marie, laisse-nous, car nous avons beaucoup de travail et nous n'arriverons jamais à bout de ces diaboliques anagrammes...

33 FERDINAND

Comment ça, diaboliques ? Vous plaisantez, j'espère !

34 MARIE *(soupirant, en aparté)*

Oui, oui, je sais, le travail. Le travail, le travail... Pas de place pour... Pour quoi ? Je ne sais pas, moi...

(Juste avant de sortir)

Pour l'amour ? Pour la danse et les chants ? Pour les voyages et les songes ?

35 SAUSSURE (*riant*)

J'aime bien te taquiner un peu, Ferdinand, tu t'enflammes si vite.

Allons, allons, mon garçon, ne fais pas cette figure. Dis-moi plutôt ce que tu avais en tête en parlant des hymnes védiques.

36 FERDINAND

Qu'il ne faut pas cesser de retourner à l'ancienne poésie hindoue, comme à la source vive de notre langue, à la création même de notre monde – le monde complexe des sonorités impulsives, des voyelles qui lancent dans le ciel leurs étoiles de feu, sous les pieds dansants de Shiva, au commandement terrible du dieu Agni.

* * * * *

INTERLUDE PREMIER

Chœur

VOIX I

Au commencement était l'aleph, alpha, **a**.

VOIX II

A, Ha, Ah, aha : le son primitif, la première voyelle.

VOIX III

Au commencement était la mère des voyelles, la déesse, mère et fille, sœur et amante : *máter*, *mitêra*, *maman*, *thygatêra*, la fille.

VOIX IV

Au commencement était l'amour, agapé, l'amour de dieu et l'amour de la mère.

VOIX V

Au début était l'*a*, matrice du monde.

VOIX I (Ferdinand)

A nominatif, *a* vocatif, *a* génitif, *a* accusatif, qui n'accuse pas mais qui complète, explique, ajoute, donne et rétribue.

VOIX II

A du nom, *a* du verbe, *a* de la création.

VOIX III

A d'Aphrodite et de la fécondation.

VOIX IV

Au commencement était l'*a* créateur, *a* d'Adam et du père, *páter*, *patêras*, *papa*.

VOIX V

A d'Agni et d'Apollon.

VOIX I

A qui lance des rayons de feu sur la terre, qui purifie et régénère, *a* de la connaissance et du rythme, qui façonne et qui englobe.

VOIX II

Au centre se tenait Nara, l'homme, et Nara parla, et Nara chanta, et Nara, en chantant, rendit grâce aux dieux et recréa le monde.

VOIX III

Mama soukha, *koukla mou* !

VOIX IV

Mama priya, mána, manoula !

VOIX I

Mama doukha, babayaga !

VOIX II (Hermès)

Abracadabra et patatras !

* * * * *

TABLEAU II

Midi.

Hymnes védiques.

Saussure, Hermès, Adèle, Ferdinand, Marie.

1 SAUSSURE

Ah ! Les voyelles du sanscrit, tantôt sourdes comme le grondement lointain de l'orage, tantôt éclatantes comme... comme les trompettes de Jéricho... On a beau faire, on a beau explorer de nouveaux territoires, on en revient toujours à ses premières amours : le sanscrit, mère de nos langues, « kam, kham, gam, gham, jam et jham »... Et ce mystérieux génitif absolu. Absolu comme l'amour, absolu comme le désir, absolu comme l'incompréhensible loi de dieu... Mais peut-être qu'au fond on ne cesse de creuser la même terre, de tourner en rond en psalmodiant, pareils à ces derviches à la robe éclatante – soleils blancs, tournesols, héliotropes. Voilà qu'avec les anagrammes, dont je ne suis pas sûr moi-même de bien comprendre la signification, je reprends des chemins que je croyais oubliés, et il me semble retrouver la fraîcheur de mes premières années, quand j'étais jeune étudiant et que les anciennes langues chantaient à mon oreille des mélodies si douces qu'elles me tenaient éveillé la nuit. Lorsque enfin le sommeil me prenait, le plus souvent à ma table de travail, je rêvais alors dans toutes ces langues, des rêves étranges où passaient de vieux enchantements, des formules à moitié obscures, des chants d'amour et des invocations. En même

temps, avec ces anagrammes, qui sont mon secret et mon péché mignon, j'explore de nouveaux territoires, avec la crainte et l'émerveillement de l'amant qui avance dans la nuit de son propre corps...

2 CHŒUR (*sanscrit*)

Agnim ile purohitam yajnasya devam rtvijam / hotaram ratnadhatamam

Le jour noir et le jour blanc

tournent sur eux-mêmes,

l'espace sombre et l'espace clair

avec leur savoir-faire.

Agni Vaisvanara, une fois né, a refoulé

tel un roi, les ténèbres par la lumière

3 SAUSSURE

(Il consulte quelques papiers, qu'il lit d'un ton docte)

« Je ne veux pas passer sur le premier hymne du Rig-Véda sans constater qu'il est la preuve d'une très ancienne analyse grammatico-poétique, tout à fait naturelle dès qu'il y avait une analyse phonético-poétique... »

Hermès entre en courant, repoussant Adèle qui essaie de l'empêcher de passer.

4 HERMÈS

Laissez, laissez, Mademoiselle, je dois remettre ce courrier en mains propres à Monsieur... Monsieur Fernand Chaussure, c'est bien ici ?

5 SAUSSURE

Je... Oui, c'est bien moi... enfin, non, pas tout à fait, mais bon... Je signe ici ?

6 HERMÈS

Monsieur aurait-il une pièce d'identité pour prouver son identité ? Enfin, c'est l'administration des Postes qui veut ça, vous savez. En mains propres, qu'ils

m'ont dit. Et qu'est-ce qui me prouve que vous êtes bien, euh, Monsieur Fred...
Fredy des Azurs, effendi ?

7 ADÈLE

Dites donc, vous, vous ne manquez pas d'air ! On dirait que vous ne savez pas à qui vous parlez, et puis vous nous dérangez, à la fin. Donnez cette lettre, et qu'on n'en parle plus !

(Grommelant)

Quel toupet, tout de même, quel culot, et quand je pense...

8 FERDINAND *(entrant derrière eux)*

Voyons, voyons, Adèle, calmez-vous. Monsieur ne fait que son travail. Ferdinand de Saussure, pour vous servir.

9 HERMÈS

Bon, si vous le dites... d'ailleurs, ça correspond bien à l'adresse.

Hermès tend à Ferdinand une grande lettre cachetée de rouge.

Ferdinand ouvre la missive et lit.

10 FERDINAND

« Quelle espèce d'objet est la langue ? » Quoi, c'est tout ? Drôle de message...

Rien d'autre, ni date, ni signature... Bizarre... Voyons le cachet... Illisible... Le tampon de la poste... Thonon-les-Bains... Qui peut bien m'écrire de Thonon ?

Adèle et Hermès se penchent de part et d'autre de Ferdinand.

11 ADÈLE

« Quelle espèce d'objet est la langue ? »

12 HERMÈS

La langue ? C'est ça votre sujet d'étude, Monsieur de la Frisure ? Hmm...

Passionnant, il faut le reconnaître. J'aurais des choses à dire sur la question, moi qui ai parcouru les chemins du monde, entendu parler toutes les langues de

Babel, murmuré à la femme abandonnée des mots de consolation en urdu et en swahili, conseillé le commerçant comme le voleur, avisé le mendiant comme le roi. Moi qui connais tant de chansons et d'exorcismes, de formules et de psalmodies...

13 ADÈLE (*ironique*)

En somme, vous êtes un va-nu-pieds et un charlatan, c'est bien ça ? Et vous pensez peut-être que vous avez quelque chose à apprendre à Monsieur le Professeur?

14 FERDINAND

Adèle ! Votre sollicitude me touche, mais tout de même, vous pourriez traiter ce jeune homme avec un peu plus de bienveillance.

15 HERMÈS

Allez, c'est que j'ai ma tournée à faire, moi. Non pas que votre compagnie me soit désagréable, bien au contraire ! Je trouve la maison plutôt accueillante, ma foi, malgré la présence de cette demoiselle qui se croit obligée de jouer les Cerbères. Mes hommages à Madame votre épouse, elle est vraiment charmante... Monsieur de la Saumure, effendi...

« *Mávra mátia, mávra frydia, esy mou pyres tin kardiá...* »

16 ADÈLE (*juste avant de sortir*)

La langue ? Mmm... La langue ? Je l'ai sur le bout de la langue et je donne ma langue au chat... Langue de feu, langue de bois. Langue de bœuf, langue de veau vinaigrette...

17 SAUSSURE

Oh, là, là, que d'agitation, que de confusion ! Où donc en étions-nous ? Je parlais des hymnes védiques... oui, oui, c'est ça... Les hymnes sont un autre

exemple d'utilisation des anagrammes, sur une base à la fois poétique et grammaticale...

(Il fouille dans ses papiers, dont certains tombent par terre.)

Ah, voilà : « Cet hymne décline positivement le nom d'Agni ; il serait très difficile en effet de penser que la succession des vers, commençant les uns par *Agnim ile*, les autres par *Agnina rayim açnavat*, les autres par *Agnayé*, *agnê*, etc., ne veuille rien dire pour le nom divin, et offre par pur hasard ces cas différents du nom placés en tête des stances... »

18 FERDINAND

Pardon de vous interrompre, mais il y a une lettre pour nous. Une bien étrange missive ma foi...

19 SAUSSURE *(lisant à son tour le message)*

« Quelle espèce d'objet est la langue ? » C'est une question que nous nous sommes posée, bien sûr.

20 FERDINAND

C'est LA question, vous voulez dire !

21 SAUSSURE

La langue ? C'est une perspective, un point de fuite, l'horizon bleu et courbe des navigateurs...

22 FERDINAND

Oui, la substance glissante de la langue, cet objet désirable qui toujours nous échappe : Aphrodite, la blonde Vénus des Romains, se cachant, nue et voilée, sous les vers du poète, poursuivant le bel Adonis dans les vallons rougis par les anémones...

23 SAUSSURE

...ou bien le dieu Agni dans la poésie védique, décliné à tous les cas, unique et polymorphe, stable et protéiforme... Au fait, où en étions-nous de nos hymnes hindous ?

24 FERDINAND (*en aparté*)

Tous ces papiers, mon Dieu ! Cette inquiétante prolifération de notes et de mots, qui finira par nous engloutir... Ah, voici :

(*Reprenant la lecture de ses papiers*)

« Je ne serais pas étonné que la science grammaticale de l'Inde, au double point de vue phonique et morphologique, ne fût ainsi une suite de traditions indo-européennes relatives aux procédés à suivre pour confectionner un *carmen*, en tenant compte des formes du nom divin... »

25 MARIE (*entrant pour annoncer que le repas est servi*)

Carmen? Qui est cette Carmen ?

26 SAUSSURE

Oui, le *carmen* , ma bonne amie, le chant, le poème si tu préfères.

27 FERDINAND

Le *carmen*, l'ancienne mélodie qui traverse les siècles et nous montre le lien sacré qui existe entre le mot et le dieu, entre le chant et la prière, entre l'homme et les étoiles...

28 MARIE (*rêveuse*)

Les étoiles ? Quand enfin les nuages qui recouvrent la ville pendant les longs mois d'hiver se seront dissipés, je sortirai le vieux télescope de mon père et nous monterons au donjon pour observer Aldébaran et Antarès, Andromède et Cassiopée... Et la brise qui soufflera sera parfumée de lys et d'œillet, et nous

nous étendrons ensuite sur des coussins pour manger de saignantes grenades, ô bien-aimé...

(Reprenant ses esprits)

Le repas est servi, on n'attend plus que toi, mon ami.

29 FERDINAND

La langue, organe de la parole et de la manducation, de la caresse et du baiser. Drôle d'objet, caché, sentant, mouillé – assez laid quand on le regarde de près. Langue qu'on n'est plus censé tirer à partir d'un certain âge et qu'on cache même presque honteusement, alors qu'en réalité, il est si noble, cet organe. Sans lui – langue coupée, langue perdue, langue morte – on en serait réduit à l'état d'animal mugissant.

30 SAUSSURE

Une petite pause nous fera du bien... Je me demande ce qu'Adèle nous a concocté aujourd'hui.

Ferdinand et Saussure sortent.

31 MARIE

... et la Voie Lactée sera si claire que je m'y baignerai comme dans une rivière. Depuis la fenêtre gothique, tu regarderas mon corps blanc s'ébattre parmi les étoiles de lait, ô mon aimé, et le temps s'arrêtera, et il n'y aura plus ni souffrance ni désir...

Puis Marie sort à son tour.

* * * * *

INTERLUDE DEUXIÈME

Chœur

VOIX I

Ah, c'est le premier cri et le premier souffle. Oh, ah, ho, ha ! Le souffle, ô mon aimé, l'âme, anima, et l'esprit, pneuma. Le vent, l'air, la tempête. La respiration, le cri expiré du nouveau-né, l'air brûlant dans les poumons – la première gorgée d'air qui déchire.

VOIX II

L'air qu'on inspire, l'air qu'on expulse, l'air qu'on retient : prana.

VOIX III

Atman, le principe de vie qui nous tient tous ensemble sous la voûte du ciel.

VOIX IV

Au début et pour l'éternité, jusqu'à ce que les étoiles s'éteignent une à une, ô mieux aimé, est le prana. Il est l'air que nous inspirons, bouche ouverte, nez frémissant, nageurs hors d'haleine, marcheurs d'altitude. Amants que le plaisir étouffe et fait gémir.

VOIX V

Nous cherchons l'air dans la chaleur de l'été, la tête hors de l'eau verte. L'air courant, circulant, vivant, au dehors et au dedans.

VOIX I

Nos bouches échangent leur souffle, nos âmes s'envolent en buée légère dans la nuit. Les yeux fermés, nous sentons passer en nous le fluide invisible, une douce brûlure dans les narines, une sensation de chaleur dans la colonne vertébrale.

VOIX II

Le corps retient son souffle, ô mon aimé.

VOIX III

Rien ne demeure que l'invisible circulation du souffle, et la permanence de notre âme qui aspire à dieu.

VOIX IV

Rien ne demeure, ma bien-aimée, c'est pourquoi les heures sont précieuses, c'est pourquoi l'odeur du jasmin nous fait pleurer, c'est pourquoi les doigts se nouent et les lèvres se cherchent.

VOIX V

À la recherche du prana, à la recherche de l'anima et du pneuma, toujours quêtant dans l'obscurité humide de la nuit.

VOIX I

Cherchant l'âme, cherchant la sœur, cherchant le frère, le père, la mère.

VOIX II

Au commencement et jusqu'à la fin, ô bien-aimé, Anima et Prana s'accompagnent, sœurs jumelles, faons de la biche, seins blancs qui brillent dans la nuit : mon toi et ton moi, ce qui nous sépare et ce qui nous unit.

VOIX III

Le son étouffé de nos voix sous la Voie Lactée.

* * * * *

TABLEAU III

Après-midi.

Lucrece – Aphrodite.

Adèle, Saussure, Ferdinand, Hermès, Marie.

1 ADÈLE (*seule*)

La langue ? C'est les histoires que me racontait ma grand-mère, les chansons de ma mère, les récits de mon père. Les mots tendres et les mots rudes, les mots interdits et les mots nouveaux. La langue ? C'est des chansons d'amour, des romances et des ritournelles. Quand je dansais en rond sur l'herbe, petite fille, et que le monde, c'était notre jardin, et qu'il n'y avait pas encore de souffrance ni de séparation.

(Elle fredonne)

« Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés, gentil coquelicot, Mesdames, gentil coquelicot... » Oh ! Tous ces mots que je voudrais lui dire, toutes ces chansons que je voudrais lui chanter, toutes ces caresses, tous ces baisers, tous ces bons petits plats que je voudrais lui préparer. Oh ! Si seulement je trouvais le courage de lui dire, lui avouer ce qui gonfle mon cœur...

(Elle s'approche du bureau, y prend une feuille de papier et lit le premier vers de Lucrèce)

Aeneadum genetrix, hominum diuomque uoluptas...

2 VOIX off de FERDINAND avec ADÈLE

O Mère d'Enée et de sa race, plaisir des hommes et des dieux

Bienfaisante Vénus, toi qui, sous les signes errants du ciel...

3 VOIX off de MARIE

« Uoluptas »... La volupté de l'attente, la langueur amoureuse et vague qui me fait pleurer pour un rien, au moindre chant d'oiseau, à la plus infime brise dans les branches du tilleul. La volupté même de la nostalgie – cette nostalgie sans nom que je ressens, pour quelque chose d'autre, un amour qui serait plus fort que ma vie, ici, dans cette maison, une force qui m'emporterait et me roulerait dans ses flots...

4 SAUSSURE (*entrant*)

Hmm... Succulent, ce repas... Notre Adèle... Un peu impulsive, certes, mais quelle cuisinière... Hmm, et ces poires au vin pour le dessert...

(Il s'assied dans le fauteuil, s'étire et s'endort).

5 FERDINAND (*entre, tenant une feuille à la main*)

Adèle ! Je parle de Vénus, et voici que vous m'apparaissez, aussi brillante que l'astre des bergers quand il se penche sur l'horizon, aussi distante, et un peu songeuse, peut-être ?

6 ADÈLE (*troublée*)

Je... C'est que... Mais je m'en vais, je vous laisse travailler.

7 FERDINAND

Mais non, Adèle, restez... Enfin...

Ferdinand jette un coup d'œil à Saussure endormi.

8 ADÈLE

Je me suis permise de regarder vos notes, et ce poème, là : c'est si beau, si puissant ! « O Mère d'Enée et de sa race, plaisir des hommes et des dieux... » C'est comme une vague qui vous emporte et qui vous roule, comme si on s'envolait vers le ciel...

9 FERDINAND

Dieux, vous êtes aussi resplendissante qu'Aphrodite elle-même, aussi... aussi terriblement... Je vous en prie, Adèle, laissez-moi.

(Il prend Adèle dans ses bras, elle se dégage et s'enfuit en laissant tomber sa mantille, qu'il ramasse.)

Adèle !

10 SAUSSURE (*dans un demi-sommeil*)

Aphrodite !

11 FERDINAND

Aphrodite, oui ! C'est bien le nom de la déesse qui affleure sous le poème : comme si, en invoquant Vénus, le poète ne cessait d'évoquer l'archaïque divinité et son infini pouvoir de fécondation. AF-RO-DI-TÉ. Les syllabes du nom se croisent, s'entrecroisent, se répondent, construisant un réseau, comme une rivière souterraine qui irrigue le poème, et pas seulement le début mais l'entreprise de Lucrèce tout entière, son désir de comprendre le monde, son rêve de totalité. Aphrodite elle-même, en personne si je puis dire, celle qui préexiste aux autres dieux, si ancienne qu'on ne sait pas d'où elle vient. Aphrodite, née de l'écume ou du sperme, présente depuis la nuit des temps dans le ventre bouillonnant de la terre et des eaux, très vieille et toujours renaissante, grâce au pouvoir des mots.

12 VOIX off d'HERMÈS

Le Messenger boiteux, demandez Le Messenger !

Prédictions, phases de la lune, gels, inondations, mariage, santé, taille des pruniers, tremblements de terre, signes du zodiaque, passages de comètes ! Qui demande l'almanach du *Messenger boiteux* ?

13 VOIX off d'ADÈLE

Encore vous ? Je vous ai déjà dit que Monsieur Ferdinand travaille, mais vous, vous n'avez aucun respect pour le travail, vous n'êtes qu'un...

14 HERMÈS (*entrant*)

Eh, oui, c'est moi, l'ange des Postes et des Télécommunications, l'envoyé ailé des dieux. J'erre sur les lignes télégraphiques, je vole dans l'espace tout bruisant de voix, je danse sur les pistes qui conduisent du monde d'en haut au monde d'en bas et qui traversent nos rêves...

Oh, oh, Mademoiselle se prend pour la vestale du Temple de la Science. Ma foi, c'est un rôle comme un autre, et qui a ses avantages, n'est-ce pas ? Mais il se

trouve que j'ai ici un message urgent et électronique pour Monsieur... Fred Asture, c'est bien ça ?

15 ADÈLE (*entrant à sa suite*)

Non, non, non, allez-vous-en Monsieur le colporteur !

16 SAUSSURE (*se réveillant*)

Oh, quel doux rêve j'ai fait ! Une chevelure parfumée, une bouche rouge comme la grenade, des mains si blanches et si fines...

17 FERDINAND

Laissez, Adèle ! On ne sait jamais, peut-être que cette fois on nous envoie une réponse...

18 HERMÈS (*s'adressant à Saussure*)

Monsieur de la Friture effendi ? Un courrier électronique, un cyber message pour vous, et qui vient de loin, dites donc : d'Australie ! Ah, l'Australie, nos antipodes, l'envers du décor, le monde la tête en bas, pieds par dessus tête... J'ai une cousine de Cythère qui vit à Melbourne. J'aimerais bien lui rendre visite, un jour. Il paraît que c'est un beau pays, tolérant, avec de la place pour tout le monde...

Saussure déchiffre le message.

19 SAUSSURE

« La langue est couverte de rapiécages faits avec sa propre étoffe. » Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? Enfin, nous faisons un travail sérieux, nous passons des jours, des mois, des années plongés dans des grammaires de lituanien et de sanscrit, et voilà qu'un plaisantin...

20 FERDINAND (*rêveur*)

La langue, une étoffe rapiécée ? Ça me plaît, ça... Oui, la langue avance, bariolée, avec ses jupons superposés, et se met à danser, à onduler, à tourner au son des doigts qu'on claque et des paumes qu'on bat en mesure.

Ferdinand prend Adèle par la taille, ils dansent. MUSIQUE

21 HERMÈS

Bravo, bien joué ! Vous allez nous l'amadouer, cette petite demoiselle ! Regardez comme ses yeux brillent ! Ópa, ópa! *Chtypa ta pódia, Tsíftissa, Tsíngana Tourkoyíftissa !*

Hermès bat des mains et danse très lentement en tournant sur lui-même. Saussure esquisse un pas de danse, puis se ressaisit.

22 SAUSSURE

Mon Dieu, quelle bacchanale ! Ferdinand, au travail, et vous, Monsieur le Facteur, merci et bon vent !

(Il fouille dans ses papiers, certains tombent, le désordre s'accroît.)

Où en étions-nous ?

23 HERMÈS

Bon, c'est que j'ai encore pas mal de courrier à distribuer, moi : faire-part, télégrammes, paquets et mandats, sans parler des journaux, gazettes et magazines... Allez, salut !

(Il fait une courbette ironique, et donne à Adèle une tape amicale sur le derrière au passage.)

Cette petite, c'est une vraie diablesse, ma parole, sous ses airs de mégote. Et j'en connais un qui commence à perdre la tête, ce qui arrange mes affaires.

24 FERDINAND (*tenant toujours Adèle par la taille et la regardant tendrement*)

Oh, toi, langue danseuse, langue gitane qui tourne autour du feu et fais se pâmer les rudes hommes du désert... Toi, langue nomade, avec tes hardes de

lumière et tes habits de misère, tu es plus belle que toutes les filles de Jérusalem,
ô ma princesse du Rajasthan...

Adèle, confuse, se dégage et s'enfuit.

25 SAUSSURE

Revenons à Aphrodite, veux-tu ?

26 FERDINAND

Mais nous ne l'avons jamais quittée : elle est là, ne la voyez-vous pas, ne sentez-vous pas son doux et pénétrant parfum de roses ? Elle est là, invoquée par le poète, aussi nue et éclatante qu'au jour de sa naissance écumeuse, plus puissante que tous les autres dieux. Cachée dans les plis du poème comme par un léger voile, visible seulement aux yeux de ceux qui savent lire sous les mots, et des vrais amoureux...

27 SAUSSURE

Ainsi, d'après toi, dans le début du *De rerum*...

28 FERDINAND

... La langue... Elle est une fine mendicante, une joueuse de tambourin dans les rues d'Istanbul, un montreur d'ours quelque part en Slovénie, un petit air de flûte entendu au marché de Tachkent...

29 SAUSSURE

Si tu perds l'esprit, mon bon, et qu'en plus nous ne recevons rien d'autre que des messages sibyllins et absurdes, je ne vois pas, mais vraiment pas comment nous allons nous sortir de cette affaire... En attendant, nous n'avons toujours pas la preuve de l'existence des anagrammes, et ton intime conviction n'y change rien.

(Il s'énerve, secoue Ferdinand par l'épaule)

Tu comprends, ou tu fais semblant d'être idiot ? Les charmes de notre Vénus vagabonde t'auraient-ils rendu aussi débile qu'un nourrisson ? Pense à ta

carrière, à notre carrière, au retentissement que pourrait avoir cette recherche, à ton épouse, à mon nom, à notre illustre famille...

30 FERDINAND

Oui, oui, j'entends bien. Mais qu'y puis-je, moi, si le nom d'Aphrodite me saute au visage comme le vent chaud du désert, si je le vois partout courir sous les vers de Lucrèce, comme j'ai vu aussi les noms d'Agni et d'Apollon surgir dans d'autres poèmes ?

31 SAUSSURE

Bon, bon, je te crois. Au travail, mon ami : l'après-midi tourne et le soleil baisse. *Ferdinand se rassied à sa table et murmure les vers de Lucrèce en latin, des bribes à peine audibles. Adèle entre, prend doucement Ferdinand par la main et l'entraîne au dehors.*

32 CHŒUR

*Aeneadum genetrix, hominum diuomque uoluptas
O Mère d'Énée et de sa race, plaisir des hommes et des dieux
Bienfaisante Vénus, toi qui, sous les signes errants du ciel
Alma Venus, caeli subter labentia signa...*

* * * * *

INTERLUDE TROISIÈME

Chœur

VOIX I

Et puis vint aussi l'*a* privatif : celui qui enlève et qui retranche, *a* sécatif, *a* de l'absence et de l'abscons, *a* du négatif et du malheur.

VOIX II

A : aphone et atone, anémique – vidé de son sang, adúnaton – figure de l'impossible.

VOIX III

Arythmique, analphabète...

VOIX IV

Asymptote – qui ne tombe pas sur, qui ne correspond pas, qui dérape et s'enfuit. Ligne de fuite, courbe jamais parfaite, tendant toujours vers ailleurs, zigzagant comme une route à travers champs.

VOIX V

Ataraxie et ataxie, sans oublier bien sûr...

VOIX I

Apnée...

VOIX II

Et athée – átheos, qui ne croit pas en dieu ou qui nie l'existence de dieu, qui se retrouve finalement sans dieu mais qui croit en l'infinie richesse de la langue, en la combinaison infinie des sons afin de faire résonner le monde.

VOIX III

L'*a* est aussi venu pour couper et séparer: c'est le sexe, c'est la frontière, c'est la cassure.

VOIX IV

Adam fut amputé de lui-même et l'unité fut rompue.

VOIX V

L'enfant fut arraché aux eaux maternelles, et cria sa souffrance.

VOIX I

L'homme entra dans le ventre de la femme et le sang jaillit, et tous deux crurent mourir.

VOIX II

A de la douleur, *a* de la connaissance et de la découverte.

VOIX III

A du désir, qui nous laisse pantelants de manque et de solitude.

VOIX IV

A de ce qui n'est pas rond, de ce qui ne sera plus jamais achevé, et du voyage sans fin sur les terres arides de nos corps.

* * * * *

TABLEAU IV

Soir.

La baguette de hêtre – le Chaman.

Hermès, Saussure, Ferdinand, Adèle, Hermès déguisé en Chaman, Marie.

1 HERMÈS

Ma foi, je commence à m'y sentir bien, dans cette maison. Elles sont intéressantes, les recherches de ce monsieur... C'est quoi déjà, son nom ? Enfin bref, ce savant qui est un homme sympathique, au fond. Je comprends son goût pour les langues, moi qui ai parcouru les routes et les mers et rencontré tant d'hommes différents, moi qui ai rapporté de mes voyages toutes sortes d'alphabets et de signes, des plantes médicinales et des poisons, des instruments de musique et de mesures, tout ça, fruits de mes explorations et de mes larcins. Eh, bien oui, je le reconnais : mais qui ne vole pas, dans ce monde hypocrite ? J'ai volé la femme consentante de mon voisin, les génisses d'Apollon, le

commerçant roublard, le mendiant assis sur son tas d'or, le faux aveugle et le prédicateur anabaptiste tourmentant les derniers hommes nus de notre planète... Mais je dois reconnaître que la femme de ce Monsieur... euh, Chaussure, me plaît bien, avec ses vêtements sombres et un petit air triste qui me donne des ailes, des envies de mordre et de ruer comme un satyre en rut, de l'enlever, là, au nez de son benêt de mari qui ne voit rien, hormis une multiplication d'anagrammes qui va envahir toute sa maison s'il n'y prend pas garde, et la noyer sous les flots des mots... Ou alors – on peut rêver un peu – je pourrais m'installer ici, dans cette confortable demeure, à fumer des cigares tandis que ma femme, ma légitime, une rien que pour moi, me jouerait quelque morceau mélancolique au piano. Oui, moi Hermès, le vagabond, l'éternel errant, frère du marin et du Tsigane, je resterais ici, au coin du feu, à faire des mots croisés, tandis que dans la cuisine mijoterait un bon ragoût et que ma douce femme, la mienne, se préparerait pour la nuit, toute pure et virginale dans sa chemise blanche, avec ses cheveux dénoués aux reflets roux... *MUSIQUE (Gymnopédie)*

2 VOIX off de SAUSSURE

Des prières, des formules magiques, des incantations...

3 HERMÈS

Oh, je crois que je ferais mieux de déguerpir...

Hermès prend quelques cigares dans la boîte ouverte, et s'éclipse.

4 SAUSSURE (*entrant et lisant ses notes*)

« Il n'y avait à l'origine que de petites pièces de 4 à 8 vers. Par leur objet, ces pièces étaient ou des formules magiques, ou des prières, ou des vers funéraires, ou peut-être des vers chorégiques, toutes choses qui tombent, comme par hasard, dans notre classification "lyrique". »

Ferdinand entre derrière Saussure, des papiers à la main.

5 FERDINAND

Je... J'aimerais vous montrer quelque chose qui pourra vous paraître, euh, un peu tiré par les cheveux... Mais qui est, d'après moi, intimement lié à notre travail sur les anagrammes et sur la langue en général. Enfin, tout est lié, vous le savez comme moi, et...

6 SAUSSURE

Les faits, mon garçon, les faits ! De quoi s'agit-il ?

7 FERDINAND

Eh, bien, vous vous souvenez de mes recherches sur le vieux german et la poésie germanique allitérante ?

8 SAUSSURE

Ah, non ! Tu ne vas pas retourner éternellement à tes vieux grimoires, comme un amoureux éconduit qui continue de soupirer sous les fenêtres de sa belle ! J'aimerais, Ferdinand, que nous allions, toi et moi, de l'avant, tu comprends, de l'avant ! En avant vers le progrès, vers les lumières de la science, vers la preuve irréfutable et définitive de l'existence des anagrammes ! En avant, avec la marche de ce siècle nouveau et plein de promesses...

9 FERDINAND (*à part lui*)

Oh, les promesses....

10 SAUSSURE

Si nous ne nous concentrons pas un peu, nous n'y arriverons jamais. Sais-tu le temps que nous perdons, quand l'Académie me demande avec de plus en plus d'insistance des articles, et même la publication de mon cours ?

11 FERDINAND (*fâché*)

Mais c'est aussi mon cours, et puis enfin, vous ne m'avez même pas écouté !

12 SAUSSURE

Bon, bon d'accord. Je suis tout ouïe, mais sois concis.

13 FERDINAND

Alors je vous explique en vitesse, euh, voilà :

« C'est aussi en partant de cette donnée d'une poésie indo-européenne qui analyse la substance phonique des mots (soit pour en faire...

14 SAUSSURE (*l'interrompant, impatient*)

Mais nous venons d'en parler ! Les hymnes védiques et tout le panthéon hindou !

15 FERDINAND

... soit pour en faire des séries acoustiques, soit pour en faire des séries significatives lorsqu'on allude à un certain nom), que j'ai donc cru comprendre pour la première fois le fameux *stab* des Germains dans son triple sens de : a) baguette, b) phonème allitérant de la poésie, c) lettre. »

Saussure commence à être intéressé. On entend des bruits au dehors : voix étouffées, portes qui claquent, hennissements de chevaux, vent. SONS, SOUFFLE

16 FERDINAND

Vous ne trouvez pas que ça sent le brûlé, le feu de bois?

17 SAUSSURE

Continue, continue !

18 ADÈLE (*entrant en courant*)

Monsieur, Monsieur, il y a...

19 SAUSSURE

Ah ! Non, Adèle, pas maintenant !

20 FERDINAND

Je disais donc... Ah, oui... On peut imaginer qu'un lien particulier s'est établi, dans des temps très anciens, entre la baguette, le son et la lettre. Et si l'on songe au terme moderne de *Buchstabe*, on voit qu'il s'agit littéralement d'une « baguette de hêtre », hêtre dont on a aussi fait, plus tard, le livre, *Buch*... Vous voyez ?

21 ADÈLE

Mais Monsieur Ferdinand, je vous assure, il y a un monsieur bizarre qui...

Hermès entre déguisé en Chaman ; il commence une lente danse au son d'une musique de flûte. SOUFFLE

22 SAUSSURE

Une baguette de hêtre ? Je ne vois pas très bien où tu veux en venir, mon ami.

23 FERDINAND

À l'origine, les baguettes servaient au chaman à dénombrer les syllabes, à introduire une différence visuelle entre voyelles et consonnes, à compter, tout simplement, vous me suivez ?

(Hermès commence à lancer les baguettes, en une jonglerie mi sérieuse mi parodique. Ferdinand est de plus en plus exalté, comme envoûté.)

Au moyen de ses baguettes de hêtre, bois sacré, bois dur et résistant, le chaman, qui est aussi le poète, lance et compte, chante et fabrique le poème : le premier poème, la première métrique, la matrice de l'anagramme, vous comprenez ?

24 HERMÈS

« Il fabrique le poème avec des cailloux de différentes couleurs ou des baguettes de différentes formes...

25 FERDINAND

... qui représentent le nombre de voyelles et de consonnes que le poète doit utiliser dans la forme imposée du *carmen*. »

26 ADÈLE

C'est qui, cette Carmen ?

27 HERMÈS

Eh, oui, une baguette magique. Un, deux, trois : abracadabra !

28 SAUSSURE

Tu veux dire que c'était là un moyen en quelque sorte mnémotechnique de faire des anagrammes, la forme archaïque de toute poésie, et qu'il en resterait une trace dans la langue même ?

Hermès jette encore une fois les baguettes, puis s'accroupit pour en interpréter les signes.

29 HERMÈS

Baguettes, que dessinez-vous dans votre hasardeuse configuration ? Oh, par Apollon !

30 FERDINAND

Quoi ? Eh bien, dites, ne nous faites pas languir, que voyez-vous ?

31 ADÈLE (*se rapproche tendrement de Ferdinand*)

Oh, oui, dites nous, Monsieur le Magicien : voyez-vous des voyages, de l'argent, et surtout, l'amour, Éros avec son carquois, des cœurs transpercés, de folles chevauchées sous la lune, une forêt magique qui se referme sur les amants en fuite ?

Saussure, imperturbable, reprend la lecture des notes de Ferdinand.

32 SAUSSURE

« Il arrive ainsi que, même *a priori*, le rapport d'une baguette avec le phonème se présente comme absolument naturel et clair si la poésie comptait les phonèmes... »

33 HERMÈS

C'est que c'est un peu embarrassant tout ça, et puis, je ne voudrais pas vous choquer...

(Il se lève, enlève son déguisement et va serrer la main de Ferdinand.)

Monsieur, quoi qu'il arrive, vous avez toute ma sympathie, sachez-le. J'admire votre enthousiasme, votre courage, car il en faut pour travailler ainsi au déchiffrement du monde.

34 SAUSSURE *(continue à lire les notes de Ferdinand)*

Mais il me semble que « toute la question de *stab* serait plus claire si on n'y mêlait pas malencontreusement la question de *buch* (l'écorce de hêtre où l'on pouvait tracer des caractères). »

35 ADÈLE

C'est vrai ça, Monsieur Ferdinand, pourquoi le hêtre ? Et pourquoi pas du noisetier, comme la baguette de sourcier, ou même du saule, cet arbre si gracieux et qu'on peut planter par bouture ?

36 HERMÈS

Du hêtre ou pas du hêtre, telle est la grave question...

37 ADÈLE *(reconnaisant Hermès)*

Ah, mais c'est encore vous ! Filez d'ici, avant que je vous chasse avec mon balai. Facile de se moquer quand on est un bon à rien qui... qui séduit les dames avec des foulards à quatre sous et des compliments de pacotille. Vaurien, va nu-pieds, pasquatin !

38 SAUSSURE

Je dois dire que tes spéculations sont séduisantes, Ferdinand, mais...

39 FERDINAND

Ce que je voudrais montrer – je n'affirme rien, bien entendu – c'est que la poésie, dans son origine et son fonctionnement même, procède du rituel et du déchiffrement, d'une herméneutique transmise de chaman en chaman, de poète...

40 HERMÈS

Vous parlez de moi ? Ah, ah, je vois qu'on commence à reconnaître mon rôle dans cette histoire...

41 ADÈLE

Et puis quoi encore ! Voilà que tout ça lui monte au cerveau, à ce pauvre garçon ! Un peu plus et il se prendrait pour un... un... un poète !

42 SAUSSURE

J'ai un de ces maux de tête, tout à coup. Dites, Adèle, au lieu de rester là à bailler aux corneilles, vous n'iriez pas me chercher un comprimé ? Et emmenez votre ami, pendant que vous y êtes. C'est vraiment très difficile de se concentrer dans cette maison.

43 ADÈLE (*vexée*)

Ce monsieur n'est pas mon ami, Monsieur. Juste un colporteur qui essaie de faire le malin et de s'introduire chez nous.

44 FERDINAND

Les mots, les sons et le monde ne font qu'un. Écorce et baguette sont le support de la poésie. L'univers ne cesse d'être chanté, compté, interprété, toujours recréé. Et un réseau très dense, quoique invisible aux yeux des profanes, circule entre les dieux et les hommes, entre le chant et la prière, entre...

45 HERMÈS

Bravo, Ferdinand, bien dit ! Enfin quelqu'un qui reconnaît l'importance des dieux, dans ce monde athée rempli de graves messieurs à la panse ventrue et de femmes aux yeux vides. Mais je vous laisse, Monsieur le savant.

Hermès fait une petite révérence ironique et amicale, il sort.

Adèle sort à son tour, suivie du regard par Ferdinand.

46 SAUSSURE

Oh, là, là, je ne sais trop où ton imagination nous entraîne, mon pauvre vieux, mais je ne vois pas le bout de notre recherche... Le soir est tombé, et nous n'avons reçu aucune lettre. Rien, pas de réponse, pas de nouvelle, pas de preuve. Adèle, cette aspirine ?

47 VOIX off de MARIE

Je te l'apporte, mon bon ami !

48 FERDINAND

Non, pas encore de preuve de l'existence des anagrammes, pas de preuve scientifique, certes : mais pourtant, vous les avez vues comme moi, n'est-ce pas ? Vous les avez entendues ?

49 MARIE (*entre en chantonnant*)

« *Mávra mátia mávra frydia, esy mou pyres tin kardiá...* »

(Elle se penche vers Saussure avec un verre d'eau)

Prends donc, mon ami, et va te reposer, après cette longue journée.

(Elle se met à danser lentement, puis s'arrête tout à coup.)

Tu devrais ouvrir la fenêtre, qu'on sente le parfum du marronnier en fleurs, qu'on entende un peu le vent et le bruit de la mer...

50 SAUSSURE (*surpris, un peu inquiet*)

La mer ? Mais, ma bonne amie, la mer ! Marie, est-ce que ça va ?

Marie ne semble pas l'entendre, et sort en dansant, comme en transe.

51 VOIX off d'HERMÈS

Valériane, millepertuis, mélisse, gentiane, emplâtres et cataplasmes, contre la goutte, la variole et les peines de cœur !

* * * * *

INTERLUDE QUATRIÈME

Chœur

VOIX I

Ma ! Ma ! Mama !

VOIX II

Pa ! Pa ! Papa !

VOIX III

Le premier son, MA, le son de mon nom, le son de maman, les bruits de la mer.

VOIX IV

Les vagues. L'eau primordiale, l'eau baptismale, l'eau lacrymale.

VOIX V

Ma ! Maman, l'eau et le lait, les premières odeurs, la voix qui chante, les mains sur le visage pour cacher les larmes – les larmes de la mère, le chagrin de la mère, la solitude de la mère.

VOIX I

Pa ! Le nom du père : päter, baba, baboulis, papa ! C'est la voix qui nous berce, des petites ritournelles de rien, des jeux dans le jardin.

VOIX II

Papa ! Le marteau et le ciseau, le bois et la pierre, les doigts jaunis de nicotine, le doux sourire qui survit au désastre.

VOIX III

Pan ! C'est le canon qui gronde, la flûte qui chante dans les vallons d'Arcadie.
Pan pourchassant les nymphes, Pan lubrique et terrible.
Pan ! C'est la panique !

VOIX IV

Pan ! La bise fait claquer les volets et se soulever les pans de ta redingote lorsque tu marches, Ferdinand, courbé et pensif, dans les rues venteuses de ta ville natale.

VOIX V

Ma et Pa sont liés, pour le meilleur et pour le pire. Pâter et Mâter en nous, jusqu'à notre mort, deux vies, deux sangs, et tous leurs ancêtres avec eux.

VOIX I

Et puis nous entrons à notre tour dans la ronde, Pa et Ma, enfants de nos mères et pères de nos enfants.

* * * * *

TABLEAU V

Nuit

Pas de preuve de l'existence des anagrammes – le Poète.

Ferdinand, Saussure, Adèle, Hermès en Poète, Marie.

1 FERDINAND

Mon père... Mon père toujours là, penché par-dessus mon épaule. Soucieux de mon bien-être et de ma réussite. Pâter, ô vieux os, toi qui me donnas ton nom et

me transmis le poids de nos ancêtres, toi qui me léguas la demeure, les portraits, la bibliothèque... Quand tu m'as appelé, je suis venu. J'ai quitté Paris, l'école où je me sentais bien, mes amis, la vie heureuse du jeune homme que j'étais – les cabarets, les femmes graciles sous leur maquillage trop rouge et trop noir, le canotage sur la Marne, les promenades au Bois. Oui, tout ça, à ton seul commandement, je l'ai quitté pour revenir dans ma ville paternelle. Non que je ne l'aime pas : mais comme toi, elle me suit, elle me surveille, attentive au moindre faux-pas, silencieuse et sévère... Mais ici, c'est chez moi, tu entends ! Et les anagrammes sont mon jardin secret, comme est secret aussi l'amour qui m'enflamme les sens, comme si les années et leur poids étaient abolis, comme si une nouvelle jeunesse m'était donnée. Et ça, ô mon terrible père, tu ne pourras pas me l'arracher !

2 SAUSSURE (*entre, se place derrière Ferdinand*)

Père, ô mon père, je vous pardonne d'être mon père et je vous remercie de m'avoir donné la parole. Père, je parle parce que le silence me tuerait, je poursuis mon travail acharné pour donner un sens à ma vie, je cherche à reconstruire le monde, à régénérer votre langue, ô père, afin qu'elle ne demeure pas langue morte.

3 ADÈLE

J'éteins les lampes, Monsieur ? Vous devez être fatigué.

4 FERDINAND

Déjà la nuit ? Mais c'est que j'attends toujours cette lettre. Elle aurait dû arriver aujourd'hui... Laissez encore un peu la porte ouverte, Adèle, mais n'en dites rien à ma femme. Qu'elle se couche, qu'elle dorme comme tous les autres, qu'ils se laissent aller à l'oubli et aux songes...

5 ADÈLE (*en aparté, mais assez fort pour être entendue*)

Oh, votre femme...

6 SAUSSURE

Ferdinand, tu ne crois pas que nous devrions aller nous reposer ? Ce fut une longue et éprouvante journée, et si le courrier arrive demain, de toute façon qu'est-ce que ça change ?

7 ADÈLE

Moi, je peux rester avec vous, Monsieur Ferdinand, vous tenir compagnie... Je vous prépare une petite collation, si vous voulez ?

8 VOIX off de MARIE (*rires*)

Non, non, pas ici, voyons, pas maintenant, tu es fou ! S'ils nous entendaient ! Tu n'aurais pas dû...

Hermès entre, vaguement déguisé en Poète, accompagné de Marie.

9 HERMÈS

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles

Je dirai quelque jour vos naissances latentes :

O, suprême clairon plein des strideurs étranges,

Silences traversés des mondes et des anges :

O l'Oméga, rayon violet de ses yeux !

Il se tourne vers Marie

10 MARIE (*admirative*)

Mais c'est vrai que tu es un poète !

11 FERDINAND

Une réponse, enfin ?

12 ADÈLE

Encore lui ! Non mais il se prend pour qui, ce Romanichel ?

13 SAUSSURE

À cette heure ? Ça doit être un express.

14 HERMÈS

La porte était entrouverte, alors je me suis permis d'entrer.

15 SAUSSURE

C'est donc que vous devez avoir un message pour moi ?

16 MARIE

Oui, en effet, nous aurions quelque chose à vous dire, mon ami...

17 HERMÈS

Un massage ? Qu'en dis-tu, hein, ma douce brebis ? Bon, bon trêve de plaisanterie.

(Il sort de sa poche une lettre froissée, la tend à Ferdinand, puis se ravise.)

Franchement, je ne sais pas si je dois vous donner cette lettre... Je n'ai pas envie de gâcher davantage cette charmante soirée, d'autant que... hum... comment vous dire... Vous ne voulez pas plutôt que je vous récite une poésie ?

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles

18 SAUSSURE

Les couleurs des voyelles... Nous nous y sommes intéressés dans notre jeunesse. Oh, juste une expérience, rien de scientifique vraiment...

19 FERDINAND

Monsieur est donc poète ? Mais alors, vous pourriez nous donner de vive voix la réponse que nous attendons ! La preuve, ce pourrait être vous qui nous l'apportiez ! Je veux dire, si vous êtes vraiment poète, vous devez bien connaître l'existence et le fonctionnement des anagrammes, non ?

20 ADÈLE

Mon pauvre Monsieur, mais vous délirez ! Où avez-vous pris que ce... ce brigand, qui d'ailleurs s'apprête à vous chiper votre femme, est un poète ?

21 SAUSSURE

Que dites-vous là, Adèle ? De quoi s'agit-il au juste ?

(*Saussure se tourne vers Marie.*) Eh bien, ma bonne amie ?

22 HERMÈS

La preuve, quelle preuve ? Je ne suis pas sûr de vous comprendre... J'écris comme ça, vous savez, à mes heures perdues. Tous ces mots qui circulent à travers moi, tous ces messages qui traversent, troupeaux d'oies sauvages, les fibres de mon corps et les lignes électriques de mon cerveau : quelquefois, je ressens le besoin irrépressible de donner forme à ces impulsions suprasensibles....

23 FERDINAND

Vous ne seriez pas aussi un peu médium ?

24 HERMÈS

Par la force des choses...

25 SAUSSURE

Quoiqu'il en soit, donnez-nous cette lettre, qu'on soit fixé une bonne fois pour toutes.

26 MARIE

C'est vrai ça, mon chéri, tu mets mon mari...enfin, Monsieur de Saussure à la torture, et puis, tu ne trouves pas qu'il est tard ?

27 HERMÈS

D'accord. Mais vous l'aurez voulu...

(Il tend la lettre à Ferdinand, puis se ravise à nouveau.)

Avant, je me permettrais, Monsieur des Assures effendi, de vous annoncer officiellement que j'enlève votre femme ici présente, ou plutôt, qu'elle part avec moi de son plein gré. Je vous ferai remarquer que, de votre côté, vous n'êtes pas à plaindre : regardez avec quels yeux cette demoiselle vous regarde !

28 SAUSSURE

Par tous les dieux, Marie ! Eh bien, mais dis quelque chose !

29 ADÈLE

Il n'y a rien à dire, Monsieur, c'est vous qui êtes aveugle, aveuglé par votre passion et votre obsession pour ces... ces maudites anagrammes ! Tiens, pour une fois que je suis d'accord avec Monsieur le poète : mais regardez, que diable, levez la tête, ouvrez les yeux et les oreilles ! Le monde est vaste autour de vous, plein de danger et de mystère, il résonne de chants, les corps se cherchent dans la nuit, les bouches se frôlent, les mains caressent des cheveux...

Adèle s'approche de Ferdinand, tandis qu'Hermès et Marie se rapprochent. Saussure reste seul au milieu.

30 SAUSSURE

Ce garçon ne manque pas d'audace ! Marie, enfin, mais parle donc !

31 MARIE

Que puis-je vous dire d'autre ? Je pars sur les chemins de lune et de soleil avec mon amant aux pieds légers, emportée sur les ailes du vent comme sur un air de flûte, enfin libre, respirant l'air marin, laissant le vent baigner ma tête nue...

32 FERDINAND

Je ne sais trop que dire ni que faire... Mais qui peut résister à la toute belle Aphrodite, quand elle a décidé d'envoyer ses doux et terribles traits sur nous autres pauvres mortels?

Ferdinand se tourne vers Adèle et lui prend la main.

33 SAUSSURE

Je vous en prie, Monsieur le messager, donnez cette lettre et disparaissez de notre vue !

34 FERDINAND

Est-ce bien nécessaire ? J'ai compris, allez, pas la peine de prendre toutes ces précautions : la réponse que nous attendions et qui aurait prouvé de façon irréfutable l'existence, le fonctionnement des anagrammes, la réponse de l'honorable Professeur de Bologne, maître en versification grecque et latine, bref, cette réponse, je le sais, est négative. Non, je n'aurai pas la preuve que l'anagramme et son étonnante prolifération ne sont pas le fruit de mon imagination, de ma fièvre, de ma passion, de ma folie, oui, de ma belle et terrible folie, ô ma douce amie !

Ferdinand serre Adèle contre lui.

35 HERMÈS

Hmmm... Je ne sais pas trop quoi vous dire... Vous voulez quand même voir cette lettre ?

(Il regarde l'enveloppe.)

Tiens, elle vient de Dardagny ! Un joli village, ma foi ; on y fait un petit vin un peu acide, mais pas désagréable en été, quand on le boit sous les tilleuls.

(À Marie, restée près de lui.)

Je t'y emmènerai un jour, ma jolie.

36 SAUSSURE *(froidement)*

Ça suffit, vous pouvez disposer, jeune homme. Adèle, fermez soigneusement la porte derrière lui : on n'est jamais assez prudent de nos jours !

37 MARIE (*s'avançant et posant une main sur l'épaule de Ferdinand*)

Je pars, mon ami, mais je ne vous laisse point seul puisque notre chère Adèle restera ici et saura s'occuper de vous. Adieu, et que les dieux soient avec vous, adieu !

Marie envoie un baiser à l'assistance et sort.

38 SAUSSURE (*mélancolique*)

Tout ce travail, et puis ces espoirs, cette exaltation lorsque les anagrammes surgissaient devant nos yeux comme ces fresques antiques aux couleurs si fraîches, avec leurs danseuses, leurs coupes de fruits, leurs guirlandes et leurs oiseaux, pour rester les mains vides devant une question irrésolue...

39 FERDINAND

Mais non, je ne peux pas croire que tout soit fini. Non ! La langue continue de chanter en nous, les mots de danser leur ronde, et le monde est ouvert comme un livre, prêt à être exploré. Rien ne peut arrêter la marche des sons et du sens, vous m'entendez, Monsieur de Saussure ? Ni le découragement – du reste passager – ni le doute qui ne cesse de nous ronger, ni la résistance de cette matière double et changeante qu'est la langue, ni l'échec apparent, ni la fatigue, ni...

40 HERMÈS (*posant une main sur l'épaule de Saussure*)

Ferdinand a raison, mon bon Monsieur, effendi, la poésie est toujours vivante, les mots continuent de voyager en nous, de circuler entre les hommes et les dieux : le lien sacré ne serait brisé que si des hommes comme vous cessaient d'aimer la langue d'une passion brûlante et chaste.

Pour votre femme, ne vous en faites pas, Monsieur le savant, je saurai l'aimer, allez. Je lui préparerai les petits plats smyrniotes que cuisinait ma chère maman, qui avait elle-même appris les recettes de sa mère, et je lui offrirai toutes les fanfreluches qu'elle désire...

41 ADÈLE (*à Ferdinand*)

Viens, mon chéri, allons nous coucher...

42 FERDINAND

Les anagrammes existent puisque je les ai vues, entendues, senties... Elles coulent dans la profondeur des mots, elles fécondent le poème, tout comme, sous nos pieds, marchent les ombres de ceux qui nous ont quittés et résonne l'écho de leurs voix chères.

43 VOIX off de MARIE

Partons, ô mon aimé, partons pendant qu'il fait nuit !

44 HERMÈS

N'oublie pas, Ferdinand, ton intuition était juste : les mots chantent sous les mots, le monde invisible danse au rythme de notre respiration, Aphrodite, la belle, la désirable Vénus, la déesse vagabonde du désir errant, est toute proche et souffle son haleine parfumée sur le visage las des hommes qui cherchent. Adieu, Ferdinand, et qu'Apollon te garde ! (*Il s'adresse à Saussure.*)

Mes respects, effendi, et n'oubliez pas de fermer à double tour la porte derrière nous. Avec tous ces voleurs, il faut se méfier.

Hermès sort.

Ferdinand essaie de courir après Hermès.

45 FERDINAND

Attendez ! Le sens, les mots, les sons, le souffle... Oh, quelle fatigue !

46 ADÈLE (*baille ostensiblement*)

Ouf, je suis épuisée, moi... On éteint les lampes ?

47 SAUSSURE

C'est cela, bonne nuit, ma bonne Adèle. Allons, mon garçon, au lit, car demain le travail reprend, et nous avons besoin de forces neuves pour...

(Il s'étend)

48 ADÈLE

Tout le monde est parti : nous sommes seuls, toi et moi...

49 FERDINAND

Adèle...

Tu es belle, ô ma bien-aimée, comme un rêve, une vision. Le monde est-il réel,

Adèle ?

Ils s'étendent à côté de Saussure, Adèle entre les deux.

La lumière baisse progressivement, mais sans s'éteindre tout à fait.

* * * * *

ÉPILOGUE

Chœur, Ferdinand, Saussure.

VOIX I

À la fin sera encore l'A...

VOIX II

Assez !

VOIX III

Il faut en finir, mais avec élégance.

VOIX IV

Quand se reposent enfin les héros sur leur couche de terre et de pierre...

VOIX V

Les rêves alors surgissent.

VOIX I

A de Shiva, danseur...

VOIX II

Arrêtez !

VOIX III

Les rêves apportent-ils enfin une réponse à nos héros fatigués ?

VOIX IV

Dans le sommeil de la raison passent des voix anciennes...

VOIX V

Des échos, des berceuses, des récits...

VOIX I

Mais à la fin, l'oméga...

VOIX II

Assez ! Laissez-les reposer.

VOIX III

Car la langue poursuit sa vie dans la nuit, son chemin dans les cœurs et les esprits...

VOIX IV

Et les dieux continuent de souffler à nos oreilles leurs antiques litanies.

VOIX I

A de l'eau, áqua, qui nous traverse, et du sang, **aima**, qui nous abreuve et puis nous quitte.

VOIX II

Oui, le sang chante dans le creux de nos veines.

VOIX III

Et l'eau d'où a jailli, écumeuse et nue, Aphrodite la victorieuse.

VOIX IV

Allons, laissons-les reposer !

VOIX V

A du sommeil qui prend les hommes harassés, et du repos de tout le corps.

Adèle/Vénus se lève et part doucement.

Saussure et Ferdinand restent seuls.

Lumière délicate, nacrée.

SAUSSURE

*Te, dea, te fugiunt uenti, te nubila caeli
aduentumque tuum, tibi suavis daedala tellus
summittit flores, tibi rident aequora ponti,
placatumque nitet diffuso lumine caelum.*

FERDINAND

*Devant toi, ô Déesse, à ton approche s'enfuient les vents
et se dissipent les nuages ; sous tes pas la terre nourricière
sème les plus douces fleurs, les flots de la mer te sourient
tandis que le ciel apaisé resplendit, tout baigné de lumière.*

SAUSSURE et FERDINAND

Petit **a**, grand **A** : voyelle divine de la fin et du commencement.

*La lumière augmente d'un coup – pleine lumière de midi – avant de baisser
progressivement jusqu'au noir.*

Rideau

* * * * *

Références bibliographiques

Jean Starobinski, *Les Mots sous les Mots*, Gallimard, Paris, 1971

Lucrèce, *De Rerum natura/ De la Nature*, Les Belles Lettres, Paris, 1997

Lucrèce, *De la Nature*, G/F, Paris, 1964

Arthur Rimbaud, *Œuvres*, G/F, Paris, 1983

Hymnes spéculatifs du Véda, Gallimard/UNESCO, Paris, 1985

Ferdinand de Saussure, *Écrits de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 2002

Je remercie Jean Starobinski de m'avoir autorisée à m'inspirer librement de son ouvrage.

Je dédie cette pièce à la mémoire de Claude de Saussure.